



DÉTECTIVE rallume les projecteurs de la gloire pour dou



Jean LUMIERE



R. TOUTAIN



P. R.-WILMS



Lys GAUTY



Georges THILL



P. BLANCHAR

LES AVEZ-VOUS

XII⁽¹⁾ - M. L'ABBÉ GEORGES GALLI

SES derniers mots furent pour exprimer un regret : — Je n'aurais pas dû vous accorder cette interview. Je vais avoir des ennuis avec l'évêché. Je n'accepte de courir ce risque qu'à la seule condition que vous parliez de ma Cité de la Jeunesse.

J'ai promis de commencer par là...

La Cité de la Jeunesse est, pour l'instant, un vaste chantier. Sur un magnifique terrain, bien dégagé, des murs s'élevaient déjà, murs qui seront théâtre, cinéma, terrain de sports, salles de jeux, bibliothèque, cabines de douches. Un ensemble conçu pour le bien-être et la joie. Pour la chanson qui accompagne la prière. Un ensemble de prix !... 40 millions. Et le bâtisseur n'en a trouvé que trois. Mais il s'est juré de mener son œuvre à terme.

Le bâtisseur est Georges Gall, aujourd'hui l'abbé Galli, curé de Sanary.

En 1925, son nom fleurissait sur toutes les lèvres. Les syllabes chantantes parlaient d'un homme plein de séduction, très jeune, très beau, très brun. Les spectatrices de son époque l'idolâtraient. Les vedettes en renom cherchaient sa compagnie. Une magnifique carrière s'ouvrait à lui. Et pourtant, il n'avait tourné qu'un seul film en

signer, cette fois, un contrat éternel, avec, pour cachet, un bonheur inaltérable.

— Au début, mes camarades disaient que j'étais fou. Mais moi, j'ai toujours pensé que les fous c'étaient bien eux.

Le cinéma ne fut pour Georges Gall qu'un accident. Il était né à Nice dans une famille bourgeoise. Ses études de droit achevées, il se disposait à entreprendre une carrière d'avocat. Sa prestance physique, sa facilité oratoire, son aisance semblaient lui promettre au barreau d'enviable succès. De la séduction, il en avait déjà à revendre. Mais je ne sais quelle rencontre modifia le cours de ses projets. On cherchait un comédien pour incarner le héros de *L'Homme à l'Hispano*, vainement. Aucun acteur connu ne pouvait tenir ce rôle de cet homme scintillant, fatal, imprégné de la plus subtile distinction. Georges Gall, quoique n'étant pas du métier, fut remarqué par un producteur. C'est lui qui tourna le rôle. Et, de tous ceux qui le virent à l'écran, personne, depuis, ne l'a oublié. Mais sous les yeux sombres, prodigés de charme, d'autres rêves déjà se répandaient, imprévisibles et comme marqués d'ombre. Son petit univers doré n'était pas le cadre de sa vraie vie. Que représentaient à sa jeune ardeur inemployée, mal employée — la fièvre de l'arrivisme, les



M. l'abbé Galli suit attentivement les progrès de la construction de la Cité de la Jeunesse, dont la maquette ci-dessus montre ce qu'elle sera.



France, *L'Homme à l'Hispano*, tiré du roman à succès de Pierre Frondaie. Dès ce coup de maître, il gagna l'Angleterre sur un pont d'or et, de 1927 à 1929, y tourna cinq films. Enfin on le sollicita pour une œuvre consacrée au centenaire du Maroc. Il allait dire oui...

— Et l'événement brutal, incompréhensible se produisit.

Quelque chose s'était passé dans l'âme de Georges Gall, quelque chose d'immense, d'irremédiable, auquel il refusa d'abord de croire. Son entourage restait stupéfait, voire anxieux : Galli, l'enfant gâté de la fortune, de l'amour, du succès, allait se retirer. Pour toujours...

Il partit, en effet, par un beau jour de 1929. Il avait 27 ans. Au bout de son bras pendait une valise grossie des seuls objets usuels que voulait sa nouvelle vie. Il alla dans un séminaire demander asile pour cette vie de calme, si neuve, si différente...

Il devait être avocat...

Le Tout-Paris des années trente chercha à sa décision mille raisons plus mystérieuses les unes que les autres. On parla de déception sentimentale, de souffrance de l'esprit, d'antagonisme contre la société contemporaine. On alla même jusqu'à voir dans son geste une forme inédite de publicité... Mais rien de tout cela n'existait. Georges Gall avait fait un choix joyeux, enthousiaste... Le séducteur en vogue avait préféré devenir avocat de la bonne cause. Son talent, sa voix sonore, sa force de persuasion, il les avait mis au service de Dieu. Il venait de

plaisirs surfaits, le clinquant en place de valeur sûre ? Avec persistance, l'image de Dieu se dessinait devant lui. Il hésita un an, il se demanda, longtemps si son vrai destin, celui vers lequel le poussait une force irrésistible était bien là. Il réfléchit, étudia, souffrit dans l'isolement et le silence. Et puis le calme vint, le calme tant attendu. Et avec lui la réponse qui était un oui total...

« Il n'y en a pas deux comme lui »

Il y a bientôt trente ans que Georges Gall a été ordonné prêtre. Nous l'avons trouvé dans sa cure de Sanary, proche de Toulon. Depuis dix ans, il veille sur ses ouailles dans cette riante station balnéaire. Tout le monde l'y respecte. Tout le monde l'aime. Son église ne suffit pas à accueillir tous les fidèles qui se pressent aux offices dominicaux. Vient-on voir l'ancien acteur ? Certes non ! Car beaucoup ignorent tout des succès de sa jeunesse. Mais il garde dans ses fonctions ce que, dans le jargon théâtral, on appelle une « présence ». Une présence faite de rayonnement, de vigueur ; d'une foi que rien ne saurait ébranler ; d'une joie intensément communicative.

Son style de prédicateur est rude, direct :

— Regardez-vous donc, Mesdames, dit-il aux estivantes trop... estivales, regardez-vous dans une glace avant d'aller vous exhiber. Bien peu parmi vous sont assez belles pour pouvoir se permettre de se déshabiller.

Sanary n'est pas le premier poste de l'abbé Galli. A sa sortie du séminaire, il desservit longtemps des paroisses haut perchées dans les Alpes et le Haut-Var. Il fonda d'ailleurs, là-bas, plusieurs colonies de vacances. La dispersion de ses paroissiens montagnards le contraignait à

Les pêcheurs sont ses meilleurs amis. Ils ne lui font qu'un reproche : de ne pas jouer à la pétanque !

(1) Voir « DÉTECTIVE » depuis le n° 579, du 5 août 1957.

ze étoiles françaises disparues de la scène et de l'écran :



G. MILTON

Mireille BALIN

A. ROANNE

José NOGUERO

MUSIDORA

Georges GALLI

DOUBLIÉES ?

Enquête de
Dominique CHANTAL
Reportage photographique
Albert JAMMARON

de nombreux déplacements... Et « L'Homme à l'Hispano » pédalait allègrement sur une vieille bicyclette. Mais il a toujours gardé la robustesse de ses muscles, son souffle d'authentique sportif. Il est plus grand, plus massif que jadis. Il respire la force. Celle du corps et celle de l'âme.

Il a toujours aussi son oreille déformée, celle qui, en 1925, donna tant de mal à son metteur en scène et aux retoucheurs. Rien que cela suffirait à identifier en lui l'ex-vedette. Et il n'a plus aucune raison de la dissimuler...

Tout Sanary la connaît...

Et tout Sanary est content de la connaître...

— L'abbé Galli ? dit le premier venu, — en a pas deux comme lui. Il est partout à la fois.

Et les sceptiques, ceux qui ne boivent pas seulement du vin de messe :

— L'abbé Galli ? Ça c'est un homme. Avec lui, on peut parler.

Quant aux dames de son âge, elles évoquent encore le jeune premier.

Ses amis d'hier, eux aussi, aiment parler avec lui. Beaucoup sont venus se confesser près de lui. D'autres se marier. Qui, mieux que cet ancien « confrère », saurait comprendre leurs tourments propres ? Lui-même leur rend visite lors de ses voyages à Paris.

— Tenez, l'autre jour, j'ai dîné avec Arletty.

Et l'on imagine les souvenirs évoqués...

— Quinze jours avant ma vocation, raconte-t-il, si l'on m'avait dit que j'allais devenir curé, j'aurais répondu : « Vous êtes cinglé ! ». C'est vous dire que rien ne laissait prévoir mon changement de direction.

Il n'y a rien à comprendre

Il se lève, fait de grands pas, éclate de rire. Pour lui il n'y a pas de problème. Tout est très simple, très normal.

— Il n'y a rien à comprendre, dit-il, il faut accepter. C'est ce que l'on appelle la grâce. Tout vient de Dieu, c'est tout !

Et il débambule par Sanary, répandant cette vigueur serène. Il distribue des sourires, des saluts, des tapes amicales. Il a un mot pour les jeunes et les vieux, les garçons et les filles.

— Bonjour Ginette, tu es bien jolie aujourd'hui.

Et d'enchaîner :

— C'est merveilleux, la jeunesse ! Quelle lumière... Quelle promesse !...

La jeunesse, c'est le grand souci de sa vie à Sanary. Celui qu'il évoque dans le silence de sa maison très coquette et très sobre. Celui qu'il emmène sur sa terrasse où il vient de temps à autre aspirer de grands coups d'air

marin... Qu'il promène avec lui quand il vient encourager les ouvriers du chantier de la fameuse Cité.

Quelle aventure ! Que de soucis à propos de ce catastrophique budget ! Que de prières au ciel !

L'abbé Galli ferait n'importe quoi pour mener sa tâche à bonne fin. Les jeunes attendent. Lui irait bien mendier, irait bien en prison... Certains cordons de bourse sont si rudement ficelés... Et il faudrait tant d'oboles accumulées, tant de ces portefeuilles qui, pourtant, se portent encore sur le cœur.

Pour la Cité des Jeunes

Oui, Monsieur l'abbé, nous parlerons de votre Cité des Jeunes. A tous ceux qui admirent l'ensemble de votre histoire et qui pensent, comme nous, aux garçons et aux filles du pays de France.

— Mais, vous-même, Monsieur le curé, n'avez-vous pas envie de refaire un peu de cinéma ?

C'est lui-même qui, tout à l'heure, a montré le bout de son oreille cassée. Il nous a dit, sans insister :

— Je ne demanderais qu'à travailler. Il y a bien un prêtre chantant, un prêtre plongeant. Ne pourrais-je trouver quelque chose pour régler quelques traites ?

Maintenant, il n'élude pas la question :

— Faire du cinéma, je ne suis pas contre, et vous pouvez le dire.

Il est prêt à tout. A tout pour son but unique. Face à la mer, sa large stature se découpe en plein soleil. Il s'assoit sur le rebord d'une petite fontaine. Il pèse ses mots. Il semble qu'il ait hésité longtemps à les prononcer.

— Dernièrement des Américains m'ont offert de tourner l'histoire de ma vie. J'ai dit non. Mais ce que j'ai refusé aux Américains, je ne le refuserais pas aux producteurs français...

A la condition, précise-t-il encore, d'avoir droit de regard sur le scénario. Il jouerait bien un rôle de prêtre dans un film. Pour la Cité, bien entendu.

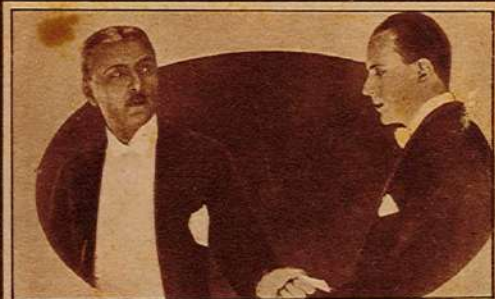
Ainsi pourrions-nous voir une seconde fois Georges Gall dans une production française. Trente-deux ans après le chef-d'œuvre qu'accueillirent avec tant d'enthousiasme les gens de sa génération.

Un tel événement risque-t-il de se produire ? Beaucoup en tout cas le souhaiteront avec ardeur. Pour, à l'occasion d'un nouvel événement du spectacle, prendre mieux conscience d'une des plus grandes, des plus totales, des plus admirables réussites de courage et de confiance de notre temps. Pour dire le respect qu'inspirent toujours chez nous les gens de cœur. Pour permettre à une immense leçon de joie de trouver ses résonances. Pour qu'à Sanary, ou l'avenir pousse, riche de promesses, un miracle de la foi puisse le réaliser.

FIN



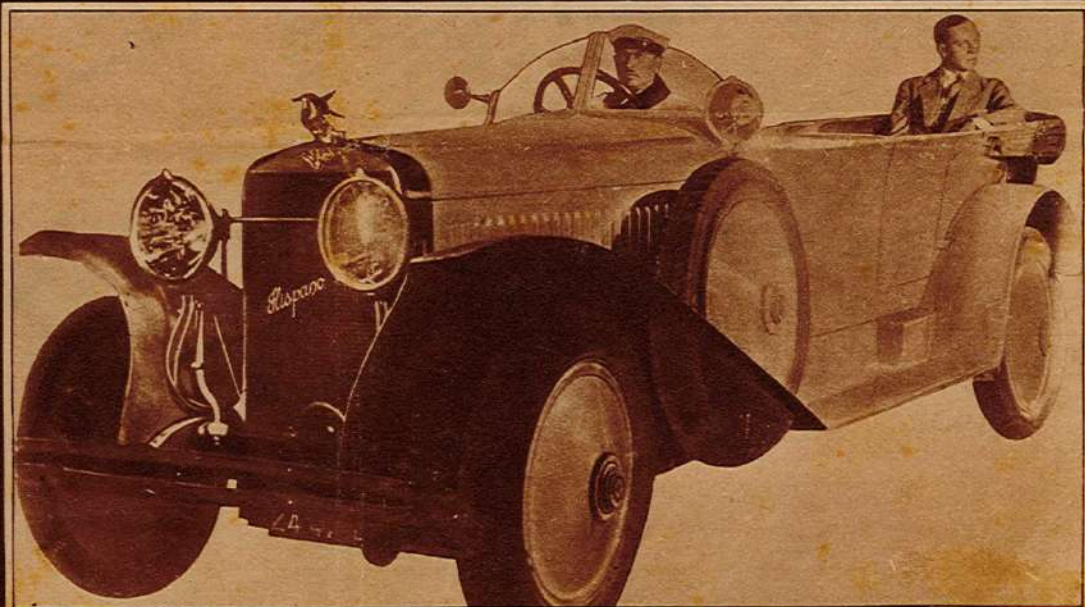
Georges Gall à 27 ans, un physique séduisant de jeune premier. Il vient de triompher avec son premier film. L'Homme à l'Hispano, mis en scène par Duvivier.



Dans ce film tiré du roman de Pierre Frondaie, Georges Gall était Georges Dewalter et Chakotouny lord Oswil.



Huquette Duflos jouait le rôle de lady Oswil.



L'Homme à l'Hispano... A la réussite, à la richesse et à la gloire que symbolisait cette image, Georges Gall a renoncé.